

# Appelés et envoyés POUR SERVIR la joie de l'Évangile

---

Lettre pastorale conjointe  
de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec  
et de la Société des Missions-Étrangères  
à l'occasion du centenaire de sa fondation.

---



**EN** 1921, en réponse aux besoins missionnaires du temps, les évêques du Québec fondaient un séminaire pour les missions étrangères. C'est ainsi qu'est né ce qui est devenu aujourd'hui la Société des Missions-Étrangères du Québec. Ainsi se réalisait aussi le rêve de Délia Tétreault, fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui depuis plusieurs années faisait la promotion d'une telle initiative.

Ce centenaire est l'occasion pour les évêques du Québec et les membres de la Société d'ajouter un nouveau chapitre à leur dialogue pastoral. Cette lettre pastorale conjointe en est le fruit. Nous souhaitons y célébrer avec reconnaissance l'histoire exceptionnelle et méconnue de missionnaires de chez nous pour y puiser une inspiration. Nous souhaitons poser sur notre monde d'aujourd'hui un regard commun, pastoral et missionnaire, pour y discerner les enjeux qui sont autant d'appels de l'Esprit à partager la joie de l'Évangile, dans un souffle missionnaire renouvelé.

Parler de «mission» évoque l'image d'hommes et de femmes courageux partis aux quatre coins du monde afin d'aller aider les pauvres et annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les missionnaires du Québec se sont acquittés avec générosité de cet appel. Outre leurs succès éloquents, on sait aujourd'hui que leur rencontre de l'autre n'a pas toujours été à la hauteur de ce qui était souhaité. Sans nier les erreurs du passé, mais en cherchant à en tirer des leçons, nous avons la conviction que Dieu nous appelle encore et toujours à aller vers l'autre pour lui communiquer cette joie de l'Évangile qui s'exprime dans la vérité, dans la justice et dans l'amour.



## Action de grâce et apprentissages

**EN** tout élan de générosité et de don, nous reconnaissons l'action de Dieu qui nous fait sortir de chez nous, nous fait emprunter des chemins que nous n'avons jamais fréquentés, nous accompagne et nous conduit. Nous lui rendons grâce pour ce qu'il fait pour nous, avec nous et à travers nous.

Ce même sentiment de reconnaissance animait le chanoine Joseph-Avila Roch, premier supérieur de la Société des Missions-Étrangères, quand il évoquait l'action de Dieu dans l'œuvre de l'Église tout au long de l'histoire du Canada français: «Une pareille délicatesse de Dieu à notre égard ne pouvait nous laisser indifférents, car l'amour demande d'être payé de retour sous peine d'ingratitude. Qu'avons-nous fait pour prouver à Dieu notre reconnaissance? Nous nous sommes faits missionnaires.»<sup>1</sup>

C'est ainsi que la vitalité de la foi et la créativité de la charité ont conduit des gens de chez nous à partager la vie des peuples et des Églises du monde entier. Depuis 100 ans, ce sont environ 600 missionnaires qui ont été envoyés aux quatre coins du monde par la Société des Missions-Étrangères: environ 470 prêtres et, depuis 1978, plus de 130 personnes associées laïques, femmes et hommes, célibataires ou mariés, originaires d'une quinzaine de pays. Ces missionnaires s'ajoutent à tous ceux et celles issus d'autres instituts missionnaires, de congrégations religieuses et du laïcat missionnaire.

À vous, frères et sœurs, merci! Grâce à votre engagement, des ponts de solidarité entre des Églises locales, des nations et des cultures ont été construits.

Et que dire des personnes et des communautés qui ont accueilli les missionnaires envoyés par notre Église, qui les ont initiés à leur langue et à leur culture, qui les ont accompagnés de leur amitié tant aux heures de joie qu'aux heures de souffrance? Notre reconnaissance va aussi vers les parents et amis de ces missionnaires, leurs bienfaiteurs et bienfaitrices qui les ont soutenus dans leur engagement.

### Des apprentissages

Que pouvons-nous apprendre aujourd'hui de cette histoire? À l'heure de la conversion pastorale et missionnaire dans nos propres milieux<sup>2</sup>, l'expérience de la Société des Missions-Étrangères depuis cent ans peut clairement être une source d'inspiration.

Prenons tout d'abord conscience que la vision et la pratique de la mission ont beaucoup changé depuis un siècle. Il est évident qu'au début les missionnaires cherchaient à reproduire le modèle de l'Église du Québec. À force d'écoute et de patience, ils ont découvert toute la richesse d'accueillir l'expérience de ces Églises à l'histoire et aux dynamismes différents des nôtres. La rencontre n'en est alors que plus riche et plus réciproque!

1. Joseph-Avila Roch, *Notes pour une conférence au Séminaire de Joliette en 1926*, Archives de la Société des Missions-Étrangères, Laval.

2. Cette expression de conversion pastorale et missionnaire tire son origine de l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, du pape François, 24 novembre 2013, n<sup>os</sup> 25, 27, 30 et 32. Elle a été reprise dans le document du conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, [Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes](#), 2016.

Cette découverte constitue le premier apprentissage que nous offre la célébration du centenaire de la Société: la mission est une œuvre de communion, d'accueil et de don réciproques. Cela signifie que dans la richesse de nos différences, nous devenons plus attentifs aux appels surprenants de Dieu et plus aptes à discerner les signes des temps. Sur les routes de la mission, ici et ailleurs, nous pouvons ainsi courir le risque de ces rencontres où des étrangers, de toutes conditions ethniques, sociales, culturelles et religieuses, deviennent des voisins, puis des sœurs et des frères.

Comme l'explique le pape François: «Si l'affirmation selon laquelle tous en tant qu'êtres humains nous sommes frères et sœurs n'est pas seulement une abstraction, mais devient réalité et se concrétise, cela nous met face à une série de défis qui nous bouleversent, nous obligent à envisager de nouvelles perspectives et à développer de nouvelles réactions.»<sup>3</sup>

Au fil du temps, la petite semence de la Société est devenue un grand arbre, un laboratoire de fécondes collaborations entre prêtres et laïques, entre hommes et femmes. Cette communauté ouverte a su se mettre à l'écoute des peuples à qui elle était envoyée, revêtant peu à peu davantage l'habit des apprentis que celui des maîtres. Dans la perspective de la rencontre entre les cultures, cette communauté de foi a vécu la sortie de soi pour aller à la rencontre de l'autre.

Au fil du temps,  
la petite semence  
de la Société est devenue  
un grand arbre, un laboratoire  
de fécondes collaborations  
entre prêtres et laïques,  
entre hommes et femmes.

Depuis des années, les membres de la Société ont accompli un immense travail d'animation et de formation missionnaire, au Québec et à l'étranger. Que d'énergies et de ressources furent consacrées à la formation humaine et spirituelle de jeunes et d'adultes pour un engagement responsable dans la société et dans l'Église! Nous partageons cette conviction humaniste et évangélique qui demeure plus actuelle que jamais: la mission exige avant tout des témoins matures, bien enracinés dans leur foi et en contact avec la réalité, ayant la capacité de comprendre, la douceur de compatir ainsi que le courage de s'indigner.

Dans cet apprentissage missionnaire, il est primordial de *former notre regard* afin de voir le monde avec les yeux de Jésus et ainsi reconnaître les signes de la présence de l'Esprit qui nous précède dans les événements et dans toutes nos rencontres, en particulier avec les plus pauvres.

Avec le recul, l'Église d'ici, comme l'ensemble de l'Église catholique d'ailleurs, reconnaît beaucoup mieux la part d'ombre présente au cœur de l'élan missionnaire. Des manques de sensibilité culturelle et religieuse, une approche parfois orgueilleuse ou dominatrice ont trahi ce que nous voulions accomplir. Aujourd'hui, humblement, avec une meilleure compréhension des rapports entre les cultures et habitées d'un désir de dialogue, nous assumons notre part de responsabilité et nous cherchons surtout à apprendre de tout cela dans une attitude de conversion.

L'histoire de la Société est riche d'enseignements et d'inspiration pour l'Église d'aujourd'hui, ici comme ailleurs, appelée à ne servir que la joie de l'Évangile!

---

3. Lettre encyclique *Fratelli tutti* du pape François sur la fraternité et l'amitié sociale, 3 octobre 2020, n° 128.



## Enjeux actuels

**C'EST** un regard sur les besoins de leur époque qui a amené les évêques, il y a cent ans, à fonder ce qui est devenu aujourd'hui la Société des Missions-Étrangères. Nous en sommes convaincus, de nos jours encore le Christ appelle et envoie ses disciples. La mission prend cependant des chemins nouveaux qui ne se définissent plus uniquement selon des critères géographiques.

Nous sommes appelés à être témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans toutes les situations et circonstances dans lesquelles se trouvent les hommes et les femmes d'aujourd'hui. C'est pourquoi sortir de soi pour aller à la rencontre du monde et de ses défis fait partie de notre identité chrétienne<sup>4</sup>. Parmi bien d'autres, nous voulons ici attirer l'attention sur trois enjeux qu'il nous semble important de soumettre à notre discernement.

### L'apparition d'un nouveau pluralisme social

La société actuelle n'est plus homogène. On constate un éclatement des appartenances et une grande diversité sociale. C'est une joie de constater que le monde actuel offre à chaque individu la liberté de choisir et d'exprimer ses opinions, ses croyances et ses engagements. Cette libération de l'individu engendre un grand pluralisme d'idées et de pratiques.

Si cette situation ouvre l'espace pour un épanouissement personnel évident, en même temps le revers de cet éclatement du consensus social peut conduire à voir l'autre comme un étranger et susciter un repli sur soi.

Face à ces différences qui parfois se heurtent, l'Évangile nous apprend à voir l'autre avant tout comme une sœur ou un frère. Plus fondamentalement, un lien fraternel nous unit. Notre défi est alors de chercher le juste équilibre entre cette légitime quête d'identité et la bienveillante ouverture à l'autre. Cette recherche exigeante se vit au cœur de relations interpersonnelles fragiles, de relations entre des peuples et des cultures marquées par la méfiance et dans un écart économique croissant entre les riches et les pauvres.

Le Québec n'échappe pas à cette tension entre repli sur soi et ouverture à l'autre, une tension qui suscite une fragilité. Que ce soit dans nos familles, dans nos milieux de vie ou au travail, la rencontre de la différence de l'autre peut facilement nous amener à nous réfugier dans des petits groupes homogènes, à nous retrancher dans un «entre soi», plutôt que de nous ouvrir réellement à l'autre, avec toute la richesse que ses différences nous offrent.

Notre société est aussi transformée par ces nombreuses personnes migrantes qui choisissent chaque année de vivre avec nous, apportant dans leurs bagages la richesse de leur culture et de leur langue, leurs rêves et leur foi avec l'espoir de trouver ici une terre d'accueil fraternel.

Dans un monde où les frontières sont de plus en plus ténues et où les contacts entre les peuples, les cultures et les religions deviennent chez nous une réalité quotidienne, il nous semble urgent de rappeler que le lien à l'autre fondé sur le dialogue véritable est essentiel.

---

4. «Je vous encourage à apprendre à connaître le monde auquel vous serez envoyés, et à inscrire en vous le réflexe de la sortie de vous-mêmes, de la rencontre de l'autre.» *Message du pape François aux séminaristes français à l'occasion de leur rassemblement dans le sanctuaire marial de Lourdes, 24 octobre 2014.*

## L'émergence de nouvelles préoccupations sociales

Ces dernières années, des enjeux sociaux que l'on percevait déjà, mais sans en saisir l'urgence, ont pris de plus en plus d'ampleur. Un nombre de plus en plus grand de nos concitoyens se mobilise afin de dénoncer le racisme systémique et les inégalités, de promouvoir les droits des plus marginalisés, des plus faibles, des aînés et des migrants. Ces manifestations en faveur de la justice, de l'égalité, de l'inclusion et de la sauvegarde de l'environnement sont autant de signes qui nous interpellent.

Nous en sommes convaincus, dans cet élan collectif de solidarité se trouvent des traces d'Évangile et des germes du Royaume. Pour nous, chrétiens, ces mobilisations ouvrent des espaces où nous pouvons aller à la rencontre des autres pour les écouter, pour leur parler du Royaume et avec eux, nous en approcher.

Ces derniers temps, nous sommes particulièrement interpellés, comme chrétiens, à propos de nos rapports historiques et actuels avec les peuples autochtones. Plusieurs événements nous rappellent les blessures qu'ils ont subies et la part de responsabilité historique de notre Église.

Nous ne pouvons être témoins du Royaume qu'à travers une recherche rigoureuse de la vérité sur notre histoire, une démarche sincère de repentance, et une authentique volonté de conversion. Celles-ci doivent s'exprimer, entre autres, par notre humble effort de justice et de réparation qui, nous le souhaitons, permettront de marcher avec les peuples autochtones sur un chemin ouvert sur la réconciliation<sup>5</sup>.

## La recherche de fraternité

Il est permis de penser que l'une des caractéristiques les plus marquantes de la société moderne est le fait d'avoir placé comme jamais auparavant la promotion de chaque personne humaine au sommet de ses priorités. Cette richesse s'inscrit en droite ligne de l'Évangile.

Paradoxalement, alors que le tissu social plus traditionnel constitué par la famille élargie et le voisinage vit une érosion, il se reconstitue autrement. On le reconnaît particulièrement à travers les mouvements divers, des mobilisations sociales impressionnantes, mais aussi et surtout dans l'importance que prennent chaque jour davantage les réseaux sociaux.

Si ces manières nouvelles de faire communauté ont encore à être apprivoisées, le fait est que ces nouveaux lieux communautaires sont rassembleurs et ils permettent à de nombreuses personnes d'avoir leur mot à dire et de participer ainsi aux processus décisionnels qui façonnent notre société.

L'Église elle-même n'échappe pas à ces transformations communautaires qui touchent à ses identités et à ses dynamiques. S'il fut un temps où l'engagement dans des communautés religieuses et l'appartenance aux paroisses traditionnelles étaient au cœur de la vie de foi des catholiques, il n'en est plus ainsi. Les appartenances sont plus fluides qu'elles ne l'étaient, et elles sont encore à définir. Et l'on voit poindre un peu partout un réel désir des baptisés, clercs et laïcs, hommes et femmes, de participer plus activement à l'animation et à la responsabilité des communautés et de la mission.

---

5. Cette question très importante ne peut trouver ici tout l'espace nécessaire pour être traitée adéquatement. Il est toutefois évident que nous ne pouvons réfléchir à notre histoire missionnaire sans prendre en compte nos rapports avec les peuples autochtones.



## Voies d'avenir – Espérance

**LE** peuple québécois a été l'un des peuples les plus généreux par sa contribution à l'effort missionnaire de l'Église. Même si cette contribution ne s'exprime plus de la même manière aujourd'hui, il y a tout lieu cependant d'être confiant et rempli d'espérance.

En effet, au cœur d'un monde en mutation, l'avenir de notre Église et de nos communautés croyantes se conjugue au présent. Depuis toujours, être croyant signifie être missionnaire: «De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde» (Jn 17, 18). Avec nos frères et sœurs des Églises sœurs, Dieu nous confie la mission d'apporter au monde la saveur de l'Évangile. Nous sommes appelés à être habités par le Christ Vivant, à partager sa Bonne Nouvelle, à dire et montrer à toute personne l'amour de Dieu, à marcher en sa présence, ainsi qu'à travailler à rendre notre monde meilleur et plus humain.

Depuis bien longtemps, le Québec n'est plus une société qui se conçoit en termes de «chrétienté». Et notre avenir ne consiste surtout pas à chercher à y revenir<sup>6</sup>. Dans un monde de plus en plus sécularisé, où le fait même de croire en Dieu semble pour plusieurs un non-sens, toute personne baptisée est appelée et envoyée pour que sa manière de vivre la fraternité rayonne de plus en plus de Celui qui l'habite: «Je vous donne un commandement nouveau: c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13, 34-35).

### Le dialogue

Récemment, le pape François dans son encyclique *Fratelli tutti* nous a confirmés dans l'appel à la fraternité universelle et à l'amitié sociale. C'est à nous, dans le dialogue avec tous et toutes et avec une attention particulière aux exclus, de servir l'Évangile! Dès le matin de la Résurrection, les femmes présentes au tombeau l'avaient dit aux disciples: «Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit» (Mc 16, 7). Le Christ nous précède constamment et il est déjà présent chez l'autre et dans le monde. C'est pourquoi nous avons beaucoup à recevoir avant de penser à donner quoi que ce soit.

### L'engagement pour le Royaume de Dieu

La mission de l'Église n'est pas d'assurer sa survie, mais bien plutôt d'annoncer un Royaume qui, mystérieusement, est déjà présent dans le monde et qui demande à se réaliser, qui est à la fois un don et un appel.<sup>7</sup> Ce Royaume, qui est communion profonde avec le Dieu d'amour, s'actualise dans le monde par le travail pour la justice, pour la charité, pour la paix dans le respect de la dignité humaine. Travailler solidairement pour la création de liens sociaux fraternels et communautaires contribue à l'avènement du Royaume.

Dans sa lettre encyclique *Laudato si'*, le pape François nous donne de voir une autre dimension du Royaume: le Seigneur nous a confié la Terre, œuvre de ses mains et Maison commune pour toute

6. Voir aussi le message pastoral de l'AECQ du 16 novembre 2012: [Catholiques dans un monde pluraliste](#).

7. *Constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium*, n° 1-5.

l'humanité.<sup>8</sup> Prendre soin de notre Maison commune exige une conversion de nos modes de vie, pour remettre aux générations qui nous suivront le Don que nous avons nous-mêmes reçu. Aimer notre Maison commune, c'est aimer notre prochain.

## La synodalité

Quel dynamisme soulèvera ce nouvel élan missionnaire? Le pape François nous met sur la piste encore une fois en convoquant dans quelques semaines toute l'Église à un Synode qui nous donnera de redécouvrir la dynamique propre de notre Église: la synodalité!

Les Actes des Apôtres nous montrent que confrontée à d'importants défis, la communauté des premiers croyants a choisi, inspirée par l'Esprit, d'y trouver réponse en réunissant tous les croyants (cf. Actes 6 et 15). On y voit la première expression de la synodalité. Plus récemment, le Concile Vatican II a rappelé que cette synodalité est le mode d'action le plus riche de la vie de l'Église.

Concrètement, la synodalité nous appelle à avancer *ensemble* sur le chemin de l'Évangile, à nous mettre à l'écoute de l'Esprit qui s'exprime par la voix des uns et des autres. Dans cette perspective dynamique, écouter les appels du monde et ceux de notre société, écouter l'autre et l'accueillir, c'est écouter et accueillir l'Esprit du Père et du Fils.

C'est grâce à cette écoute ouverte et réciproque que l'Église que nous sommes se libèrera de l'isolement, de l'individualisme, de la domination et du cléricalisme. Cette transformation radicale de notre façon de faire Église nous rendra plus authentiques et plus aptes à répondre aux appels de Dieu et du monde pour y porter la joie de l'Évangile.

## La communion entre les Églises et le dialogue interreligieux

Sans cesse le Christ appelle ses disciples et les envoie dans le monde! C'est ce qui définit la vie de l'Église, sa raison d'être. À une certaine époque, nous avons imaginé que ce monde vers lequel le Christ nous envoie se situait à l'autre bout de la planète. Nous n'avons pas tort, bien au contraire! En écoutant l'Esprit qui est à l'œuvre dans l'évolution de la société dans laquelle nous vivons, nous réalisons que ce monde vers lequel le Christ nous envoie est plus près de nous que nous ne l'imaginions.

Le Christ nous envoie dans le monde, encore aujourd'hui! Que ce monde soit le quartier où nous habitons ou un bidonville à l'autre bout de la terre, le Christ nous envoie! Nos ressources sont sans importance: même si nous en avons beaucoup, le Christ nous demanderait de les abandonner pour être missionnaires: «Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent; n'ayez pas chacun une tunique de rechange» (Lc 9,3). Il revient à chacune et chacun de se mettre à l'écoute de l'Esprit et d'entendre l'appel qu'il lui lance!

Cela dit, il faut reconnaître que nous éprouvons un sentiment de pauvreté: ici comme ailleurs, nous ne pouvons plus faire comme avant. L'Esprit nous inspire à voir les choses autrement.

Alors qu'avant beaucoup parmi nous partaient au loin, ils sont maintenant beaucoup à partir de loin pour venir chez nous. Les migrants qui se joignent à nos communautés paroissiales nous enrichissent de leur culture, de l'enthousiasme de leur foi, de leur sens de la communauté. Nous accueillons chez nous des religieuses, des religieux et des prêtres missionnaires envoyés par des Églises où, il n'y a pas si longtemps, nous étions nous-mêmes en mission! Ils nous donnent de découvrir que l'accueil de l'autre fait aussi partie de la mission.

---

8. Lettre encyclique *Laudato si'* du pape François sur la sauvegarde de la maison commune, 24 mai 2015.

Ce qui semblait être une pauvreté devient une richesse dans la perspective du Royaume: une féconde communion entre les Églises qui envoient et qui accueillent est en train de donner un souffle nouveau aux communautés d'ici et d'ailleurs. Les défis et les écueils sont certes nombreux; ils sont autant d'occasions par lesquelles Dieu nous appelle à sortir de nous-mêmes pour vivre une authentique rencontre de l'autre. Faisons-nous confiance!

Cette communion entre les Églises se vit également dans le travail et la collaboration œcuménique, tant à l'étranger qu'ici; cela est un acquis des dernières décennies. C'est aussi avec une profonde estime et un respect pour les croyants d'autres religions, ainsi que pour ceux et celles qui n'en ont pas, ou qui sont en recherche, que nous voulons continuer à avancer et collaborer dans ce chemin d'accueil et de don.

## Conclusion

La célébration du centenaire de la Société des Missions-Étrangères a permis un dialogue pastoral fécond entre des membres de la Société et des évêques. Nous avons l'audace de croire que notre dialogue a quelque chose à offrir à notre Église et à notre monde.

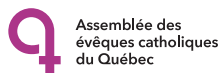
Le monde d'aujourd'hui est bien différent de celui d'il y a cent ans! Malgré ces différences, l'appel du Christ à nous donner, à aimer, à travailler avec tant d'autres à rendre notre monde meilleur demeure le même.

Ce n'est pas tant de notre mission dont il s'agit, mais de la mission du Christ lui-même. Les hommes et les femmes de chaque époque sont appelés à mettre en œuvre cette mission, en se mettant à l'écoute des appels du monde, qui sont autant d'échos des appels de l'Esprit. Et nous découvrirons sur la route, hors de nos sentiers habituels et de nos cadres sécurisants, des sœurs et des frères partenaires et solidaires!

Voilà notre espérance! L'Esprit est avec nous sur le chemin de la rencontre du monde et de l'autre. Nous y allons ensemble, les uns avec les autres, les uns pour les autres, pour y servir la joie de l'Évangile.

+ *Christian Rodembourg*

† **Christian Rodembourg**  
Évêque de Saint-Hyacinthe  
Président de l'Assemblée



*Roland Laneuville*

**Roland Laneuville**  
Supérieur général  
Société des Missions-Étrangères



17 SEPTEMBRE 2021